

Chorizo Frito

Sur les deux versants des Pyrénées, les grands motifs encore vierges se font rares. Malgré son potentiel énorme, les parois du Canyon d'Ordesa n'échappent pas à la règle. L'escalade exceptionnelle que l'on peut rencontrer sur ces murailles de calcaire gréseux a depuis longtemps attiré les amateurs d'ouvertures et aujourd'hui une centaine d'itinéraires parcourent l'élégant Tozal, les murailles du Gallinero et la paroi occidentale de la Fraucata. Sur cette dernière, un motif évident restait à révéler, un vaste dièdre surplombant fendait la muraille. En digne précurseur des murailles d'Ordesa, Bunny avait repéré depuis longtemps ces fissures déversées ; il évoquait avec emphase l'ambiance qui devait y régner. Une visite vers ce motif oublié s'imposait.

Le printemps venu, j'ai hâte de retrouver Ordesa ; l'escalade que l'on y rencontre me plaît ; elle demande attention et détermination dans un jeu où grimper et se protéger joue de connivence.

J'avais retrouvé les sombres forêts de conifères et la verticalité de ces murailles en parcourant pour la seconde fois "Los Enamorados" en compagnie de Bertrand. Cette œuvre de Koldo Bayona et Miguel Zabalza dans la paroi del Libro Abierto est un savoureux cocktail de beauté d'ambiance et de difficulté. Lors d'une première visite, le vide rencontré dans les passages les plus difficiles m'avait paralysé, réveillant une sensation étrange... Après plusieurs décennies passées à grimper je pensais la peur du vide totalement maîtrisée depuis longtemps et que nul terrain ne pouvait la réveiller. Et puis là, de l'alliance d'une cheminée surplombante et d'un toit invitant à se balancer trois cents mètres dans le vide au-dessus des grands conifères, surgit "el miedo del vacio". Amusé par cette étrange situation, et contraint du fait à quelques points d'aides, c'est avec grand plaisir que je retrouvais ce magnifique itinéraire.

En ce début juillet, nous voici, Bunny et moi à pied d'œuvre. Le matériel de bivouac a été laissé près de la cabane de Cotatuero car dans notre emploi du temps établi avec hâte nous fixons aujourd'hui trois ou quatre longueurs pour sortir le lendemain. Le vague pilier que nous empruntons, pour contourner une large barrière de surplombs, nous plonge dans l'ambiance ; aussi, quand nous sortons de la grande cheminée déversée repérée depuis le bas, le constat est évident : ces quatre premières longueurs nous ont fait prendre beaucoup de dévers et la complexité du terrain ne nous permet pas de fixer dans de bonnes conditions. Dans un instant de flottement, amusés par cette situation cocasse, nous dressons la courte liste de nos victuailles, quelques biscuits, deux litres d'eau et une poignée de bonbons, nous voyagerons léger. Puis, comme pour parapher la décision de continuer, nous entamons une grande traversée au-dessus des surplombs. Elle nous mène à de petites terrasses, lieux idéals pour bivouaquer. Au-dessus, pour clore cette journée Bunny cherche la solution d'un surplomb complexe.

L'aube pointe un ciel chargé, la nuit a été fraîche. Bunny repart terminer son entreprise et retombe presque aussitôt au relais à moitié sonné... On eut rêvé départ matinal plus serein. Notre itinéraire est évident, chaque mètre de fissure gravi nous jette un peu plus dans le vide. L'euphorie bon enfant a laissé la place à la concentration ; d'ailleurs, mon compagnon de cordée a maintenant l'humour moins volubile ; il s'en sert avec parcimonie pour détendre l'atmosphère quand vient son tour de reprendre la tête. Hâtés dans découdre, les rencontres aux relais, maintenant de plus en plus exigus, sont brèves. Nous chargeons le matériel sur nos épaules avec urgences, pressés de connaître la suite. Bientôt le petit toit de sortie est en vue ; il est le dernier obstacle, le final d'un beau spectacle.

Nous quittons la verticale pour deux heures de marche en chausson vers les torrents du Cotatuero où nous pouvons épancher notre soif.

C. Ravier